



A. GEO. BEAUDRY, Editeur-Propriétaire.

J. H. MALO, Rédacteur.

SOMMAIRE : — Le Dernier Jour. — Poésie : A la Crèche. — La Promenade de Piron. — Album de la Jeunesse. — Récréations. — Nouvelle : Rose et Papillon. — Avis de l'Editeur—Annonces.

Le Dernier Jour.

— Jour et nuit,
Comme l'aigle en son vol rapide,
Comme la flèche dans le vide,
Le temps fuit.

Le dernier soleil de décembre a commencé sa course. Quelques minutes encore, et l'aiguille du temps va marquer quatre-vingt-deux, au cadran du dix-neuvième siècle.

Ce jour est le dernier de l'année. Celle-ci va bientôt finir et rentrer dans l'éternité. C'est moins qu'une goutte d'eau tombée dans l'océan immense, mais c'est le temps, ce nom consacré à la durée des choses. C'est le temps, dont on a imaginé trois personnages : l'un fuit, l'autre nous touche à peine, et le troisième les suit dans leur course.

C'est dans le temps que nous vivons; c'est sur ses colonnes mobiles que nous nous appuyons. Mais le temps n'est pas l'œuvre de l'homme; marchons!

Encore une année qui achève. Pendant les jours que cette dernière a coulés, l'humanité, dans sa prétendue civilisation, a fait des guerres, tué des puissants, violé les droits saints, et elle a souffert dans son ignorance.

La nature, sans cesse fouillée par l'homme, a continué de lui dévoiler ses secrets, confiés par Celui qui a fait le temps. L'homme en a tiré des richesses, des poisons. Tout, en un mot, a fait, avec le temps, un pas vers le grand, vers l'infini.

Qui a jamais songé sérieusement à ce progrès, à cet avancement des peuples? Qui a fait la comparaison entre la maison, où l'homme, condamné au travail, jouit aujourd'hui de tout le bien-être possible, et la simple couverture qui dut d'abord l'abriter contre les coups du temps?

Plus d'un, sans doute, y a quelquefois réfléchi, non pas tous. Il fait si bon jouir, si bon qu'on ne songe guère à ce que d'autres ont pu souffrir avant nous.

Mais à quoi bon fouiller le passé? Pourquoi ce sérieux penser? Ce jour ne doit pas être le dernier du temps. Une année, suivie de plus d'une encore, va succéder à celle qui expire. Il n'y aura même aucun arrêt entre le dernier instant de celle-ci et le premier de l'autre.

Que va faire le monde, pendant que la terre va continuer de tourner dans le champ des astres? Il est impossible de le prévoir. Sur ce point, l'homme suppose et propose, mais Dieu seul dispose.

Quant à nous, jeunes enfants d'une seconde France,

Nous cueillerons des fleurs, à la nouvelle année, Pour offrir à Celui qui nous l'aura donnée.

Laissons à des plus vieux le soin de veiller sur les destinées du pays qui d'ailleurs, est toujours calme et prospère, et jouissons avec mesure, des plaisirs du jeune âge, surtout, que rien ne nous divise. Et, puisque c'est l'heure des souhaits, nous voulons faire les nôtres :

Nous souhaitons à chacun, à chacune,
Selon que tous en semblent désireux,
Honneurs, amour, espérance ou fortune,
En attendant le séjour des heureux.

Nous formons des vœux pour tous, pour notre œuvre aussi.

Et notre dernier mot: Puisqu'à personne l'avenir n'est assuré, brodons, avec les perles du présent, un glorieux et joyeux passé.

A la Crèche.

VENTE, ADOREMUS.

Peuple, réjouis-toi! Voici ta délivrance.
Chrétien, voici Noël. [mence,
Pour remercier ton Dieu de sa grande clémence,
Viens au pied de l'autel.

Viens, chrétien, adorer, dans une pauvre étable,
Sur la paille couché, [rable
Et tout tremblant de froid, le Fils de l'Adorable,
Souffrant pour ton péché.

Pour augmenter la foi, ranimer l'espérance,
O mystère d'amour! [ce
Le Fils de l'Eternel daigne prendre naissance
Parmi nous, en ce jour.

Du Palais du Très-Haut les célestes phalanges
Entourent son berceau. [louanges,
Le peuple heureux accourt et chante ses cantiques
En ces jours, que c'est beau!

L'Eglise retentit de cent joyeux cantiques
Et l'écho du saint lieu [gnifiquos:
Redit, après les chœurs, aux cent voix magnifiques
Adorons l'Enfant-Dieu.

Le cœur joyeux, l'enfance et la jeunesse accourent,
Et la vieillesse aussi. [tourement,
Et ce Dieu, fait mortel, tous les âges l'entourent,
Et chacun prie ainsi:

L'ENFANCE :

Jésus, mon divin Maître,
A toi je suis soumis.
A mon cœur fait connaître,
Un jour, ton paradis.